

Mémoires de vies de Coteaux-du-Blanzacais



**N° 4
2024**

Pour que le temps n'efface rien



Voici notre nouveau rendez-vous avec le numéro 4 de notre « Mémoires de vie de Coteaux du Blanzacais » que vous apprécierez autant que les 3 précédents, je l'espère.

Je tiens à vous remercier toutes et tous pour les retours très positifs que vous nous avez adressés.

Peu d'anecdotes nous ont été adressées, aussi vous trouverez la suite de certaines, les très belles histoires en « charentais » de Claude CHAIGNE ainsi que le portrait très sympathique de Monsieur JARDRY, une personnalité de Blanzac.

Merci à ceux qui ont participé de près ou de loin à la création de ce N°4.

Bonne lecture
Jeanine Egreteau
COTEAUX-DU-BLANZACAIS



Voyages « surprise » du Club du 3^{ème} âge Alfred de Vigny :

Je soussigné, Président du Club du 3^{ème} âge Alfred de Vigny, affirme avoir organisé 83 voyages entre 1997 et 2016 dont 13 voyages « surprise ».

Un voyage « surprise » est un voyage organisé en catimini avec le cariste et le chauffeur sans que quiconque sache la destination et le contenu.

Pari risqué mais résultats ô combien satisfaisants à condition de varier les visites, les lieux, les thèmes et de garder le secret.

21/10/2000 : Nontron (24) visite de la coutellerie, d'une chocolaterie et déjeuner à l'hôtel Pelisson.

20/10/2001 : La Palmyre (17) déjeuner au Flamant rose et visite du zoo.

01/10/2022 : Oradour Sur Glane (87) visite du site de la tragédie, du musée de la mémoire et déjeuner à l'hôtel d'Oradour.

15/11/2003 : Cabaret de Saint-Jean d'Angély (17) spectacle Tahiti avec repas. Le matin visite de la faïencerie Renolleau à Saint Genis d'Hiersac.

20/11/2004 : Périgueux marché hebdomadaire puis à Atur (24) repas dansant animé avec un orchestre.

15/10/2005 : L'Ange bleu spectacle avec repas. Le matin visite avec dégustation au Château du Bouilh

13/10/2006 : La Vallée des singes à Romagne (86), visite et repas.

12/10/2007 : Les Gaulois (24) repas Moyen Age, promenade en calèche et thé dansant.

17/10/2008 : Château d'Hautefort (24), visite du musée de la médecine, repas et visite du château.

14/11/2009 : L'Ange bleu spectacle avec repas et visite des caves du crémant de Bordeaux (Brouette) à Bourg Sur Gironde.

10/10/2010 : Pompadour (19) cité du cheval. Visite du château et repas typique.

22/10/2011 : Le Paléosite (17) reconstitution village du Moyen Age.

20/10/2012 : Les Gens de Garonne à Couthures (47), visite et ballade en gabarre sur la Dordogne.

Que de merveilleux souvenirs lors de ces voyages, le car étant complet à chaque fois.



2004 Voyage surprise à Atur (24)

Claude CHAIGNE

Souvenir de BLANZAC, Chef-lieu de Canton : Le bulletin communal de 1966 N°1 – Extrait n°2 : Monsieur TARDAT : Maire et Conseiller Général – les écoles

Je vous ai proposé dans le n° 3, la liste de l'équipe de l'Administration municipal en 1966. Dans ce numéro 4, Le Maire donne son sentiment :

Préface

*Par M. Emilien TARDAT
Maire de Blanzac
Conseiller Général*



(Photo J. Berton)

C'est tout à la fois un honneur et un plaisir pour moi que de vous présenter le premier numéro du Bulletin cantonal de Blanzac qui sera pour nous tous un agréable et utile moyen d'information.

Comment ne pas ressentir de la tendresse à parler d'un canton comme le nôtre, lorsqu'on y a toujours vécu dans un sentiment de quiétude et de douce familiarité.

Il est comme un ami dont nous aimons le visage rayonnant de sympathie. Ses bourgs, ses villages, nichés au creux des vallons ou juchés au flanc des collines, se groupent de façon plaisante autour de leur église et de leur école. D'aussi loin que nous les apercevons, au détour de chaque chemin, ils nous rappellent ceux, hommes et femmes, qui les animent et s'y transmettent, avec le soin délicat de l'amour des choses bien faites, les traditions et les vertus ancestrales.

Ses pierres et ses monuments, églises romanes ou vieilles et vénérables demeures, se dressent sous un ciel dont la luminosité ou les nuances étonnent toujours le voyageur ignorant notre région et la beauté de ses sites. Ils sont les témoins de son histoire dont les souvenirs vivent encore en notre esprit. L'un de ces témoins, illustre entre tous, est, comme chacun sait, le Maine-Giraud que Vigny aimait tendrement et dans le recueillement duquel il puisa une part vive de son inspiration.

Mais le présent se veut digne du passé. Et c'est le souci constant de vos élus, maires et conseillers municipaux, avec le signataire de ces modestes lignes, de vouloir élever ce canton au rang qui lui est dû par sa position géographique.

Maintenir son activité rurale dans la meilleure tradition qui est la sienne, tout en donnant à nos bourgs, comme à son chef-lieu, ce surcroît d'activité économique et industrielle et ce complément d'équipement moderne qui assurent aux jeunes la sécurité du lendemain, n'est-ce pas là une œuvre qui vaut la peine d'être entreprise et menée à bien ?

Vous savez bien que pour cela vous pouvez compter sur nous, vos élus, comme je sais que nous pouvons être assurés de votre concours. C'est pourquoi je souhaite que ce bulletin soit pour les uns et les autres un lien et un ferment. Longue vie à lui, donc, et merci à tous de l'aider.

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'Emilien Tardat', written in a cursive style.

Dans ce même bulletin, M JARDRY raconte l'évolution des écoles du Château :

LE COLLÈGE D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL

Par M. JARDRY, directeur

Le Groupe scolaire du Château, ainsi désigné parce qu'il fut construit sur l'emplacement de l'ancienne forteresse des barons de Blanzac, est sans doute l'un des plus anciens bâtiments scolaires de ce genre dans le département de la Charente. En effet, on retrouve dans les archives municipales une première délibération datée de 1879 portant « agrandissement des écoles et réparation du château et de la tour » ; et Martin-Buchey confirme que les ruines de l'ancien château furent abattues en 1881 pour faire place à une nouvelle maison d'école. En outre, une délibération datée de juin 1883 souligne l'importance croissante de l'école et demande sa transformation en école primaire supérieure, demande justifiée par « les réalisations scolaires communales, les sacrifices acceptés et les résultats obtenus depuis 1833 ». On voit donc que la vocation scolaire de notre chef-lieu de canton est plus que séculaire et que l'autorité de l'actuel collage est sans doute heureusement bénéficiaire de bien des générations d'instituteurs. Jusqu'en 1941 le cours complémentaire de Blanzac annexé à l'école primaire de garçons ne comptait que 4 classes : 1 classe enfantine. 2 classes de garçons et 1 classe de cours complémentaire.

A partir de 1941, la progression constante des effectifs eut pour conséquences : En 1956, la transformation de l'ancien préau en 3 salles de classe, et, en 1958, la réalisation d'une construction sur l'esplanade du Château et dominant fort agréablement le bourg et une campagne pittoresque et apaisante. Ajoutons qu'il est remarquable que l'ancien bâtiment flanqué de sa haute tour d'angle restaurée et l'aile nouvelle très moderne forment, malgré la différence des styles et des époques, un ensemble aussi harmonieux. Ce qui fait honneur à l'architecte.

Actuellement les 3 classes primaires du Groupe scolaire du Château reçoivent 90 élèves, et les 8 classes du Collège mixte 218 élèves. Le Collège d'enseignement général, comme tous les établissements de ce genre, prépare au B.E.P.C., à l'entrée à l'Ecole Normale et à certains concours administratifs, mais surtout il s'efforce d'orienter ses élèves au mieux des goûts, des aptitudes des enfants et des intérêts des familles.

L'anglais y est enseigné en première langue et l'espagnol en deuxième langue à partir de la classe de quatrième.

L'internat, en régie depuis 1963, héberge dans de bonnes conditions 40 internes et reçoit 140 demi-pensionnaires.

Le service de ramassage scolaire et les lignes publiques transportent quotidiennement 80 élèves.

En conclusion, si les installations actuelles sont remarquables pour une localité aussi modeste que la nôtre, elles sont devenues insuffisantes et ne répondent plus aux exigences de l'organisation nouvelle de l'enseignement et aux besoins des familles du canton. Mais cette situation n'a pas échappé à la Municipalité, et l'on envisage depuis quelque temps déjà les réalisations nécessaires pour que nos enfants bénéficient des mêmes avantages que leurs camarades des centres plus fortunés et pour mieux réaliser ainsi la démocratisation de l'enseignement.

Collège d'Enseignement général. — Directeur : M. J. Jardry. Adjoints : Mmes Rivaud et Mesnard, lettres ; Mmes Bouché et Duhau, histoire géographie ; Mme Bely, espagnol ; M. Solas, sciences physiques ; M. Duhau, maths ; M. Faure, anglais ; Mlle Fort, sciences d'obs. Classes primaires : Mme Roy, classe enfantine ; M. Mesnard, C.P., C.E. ; M. Roy. G.M.

Ecole de filles. — Directrice : Mme Emery. Adjointe : Mme Sensetier. Cantine scolaire : Mme Cottet, cuisinière.

Internat-Economat du Lycée de Barbezieux. Déléguée : Mlle Marchand ; cuisinier : M. Fréseau ; aides : MM. Lhomme et Roux.



Nous avons retrouvé un extrait de la « Charente libre » du 28 septembre 1959 nous relatant la journée d'inauguration sous la présidence de M. CAUSERET, Préfet de la Charente.

L'inauguration du Cours Complémentaire de Blanzac a donné lieu à une cérémonie digne de cette remarquable réalisation. Le préfet de la Charente, de nombreuses personnalités, une grande partie de la population blanzacaise et... un magnifique soleil d'automne, tout était réuni pour que cette journée soit une grande Journée.

M. TARDAT, Conseiller Général, Maire de Blanzac prit le premier la parole. « L'édifice que nous inaugurons, dit-il, voisine agréablement et sans heurt avec notre vieille tour moyenâgeuse et les bâtiments scolaires qui firent la fierté de nos concitoyens à la fin du siècle dernier. Nous avons, en dotant notre ville de ce groupe scolaire, fait notre devoir vis-à-vis des parents de notre région, soucieux de faire recevoir à leurs enfants l'instruction complémentaire devenue indispensable à notre époque. Cette manifestation comptera dans les annales locales.

Certes, la population se souviendra longtemps de cette manifestation, mais l'imposante construction qui domine la ville entretiendra bien plus longtemps le souvenir de ceux qui œuvrent actuellement pour améliorer l'équipement de la ville ». M. TRUFFEL, inspecteur d'Académie, prenant la parole, souligna, en préambule, la magnifique situation de ce Cours complémentaire avec, dans son voisinage, la vieille tour du XIIe siècle.

Envisageant ensuite l'avenir, l'orateur rappela qu'entre 1960 et 1965 les adolescents seront très nombreux,

« Il faut en faire, dit-il, non des chômeurs, mais des créateurs. Grâce aux écoles, nous pourrons leur donner la formation qui leur permettra de participer demain à l'expansion économique du pays ».

M. CAUSERET, préfet de la Charente, après avoir souligné que la construction des écoles est, pour l'Etat, une tâche impérative et urgente, se félicite de constater qu'en Charente, la situation est favorable actuellement. « La vocation majeure de l'enseignement est de donner à tous, sans exception, des chances analogues. L'instruction ne peut pas être l'apanage de ceux qui ont le privilège d'être géographiquement mieux placés que d'autres. L'éducation est une œuvre nationale et la culture française qui naît dans les classes les plus modestes des villages les plus humbles est celle qui, demain, ira s'épanouir aux quatre coins du monde ».

La cérémonie se termine après de nombreux discours, par un excellent banquet servi par M. Bouffard et se termine par deux autres interventions, celle de M. RETHORE, député, puis celle de M. PASCAUD, Sénateur, Président du Conseil Général.

Précision : Le journal a consacré plus des deux tiers d'une page sur cet évènement.



JE

Thielles sacrés cagouilles (Ces sacrés escargots)

Si le jhau (le coq) est l'emblème des Français, la cagouille (l'escargot) est qu'eulà des Charentais.

Les mauvaises losses (langues) diront qu'on est un p'tit mé lambinou (lent) mais je leur répondrais que ce n'est pas d'not faute si jh'allons chap'tit (lentement).

La cagouille, elle, va teurjhou tout dret (toujours tout droit). Comme nous, elle thiule jamais (ne recule jamais). Et comme z'elle jhe thyttons teurjhou (laissons toujours) une trace sur route (notre) passage. Quand un Charentais passe quelque part, on se rappelle de lui surtout s'il est accompagné de pineau ou de cognac.

Quand j'étais drôle (petit), avec mes bots (galoches), j'adorais sauter dans les gassouilles et les gabots (flaques d'eau) ou bien gassouiller dans un bassiot d'éve (jouer avec un seau d'eau).

« Ah ! J'avions pas les deux pieds dans le même bot » (« Ah ! Nous n'étions pas empotés »).

Un matin, vu qu'le temps est châlinoux (orageux) et qu'olà fini de mouiller (pleuvoir), armé d'un bâton, d'un pochon (petit sac), je vas cheurcher dans la palisse (la haie), le foussâ (le fossé), thielles cagouilles que j'mettrai à jeuner dans ma caisse en bois

avant de finir sur le grill ou persillées avec une sauce qui jhargotera (mijotera) dans la marmite au coin d'la cheminée. Je sup'rons (sucérons) les coquilles sans reün (rien) laisser dedans.



Quand t'es Charentais : Tu élèves tes "drôles", Tu manges des "cagouilles" et des "mojettes," Tu fais tes courses avec des "poches", Tu "grâles" au soleil,... ... Tu adoptes un "cheun", Tu te reposes le "tantot", Tu "sinces" le sol, Tu comprends "reun", Ton voisin est "couillon", Tu "pates" ton gilet. Ça "loge" dans ton sac Tu "counilles" au boulot... ...Si t' es fièr(e) d'être charentais.(e)... Copie dont ça , colle zou dans ton mur!

Claude CHAIGNE

Monsieur Jean JARDRY une personnalité

Qui ne connaissait pas ou qui n'avait jamais côtoyé Jean JARDRY, Directeur du cours complémentaire de Blanzac pendant 50 ans.

Né en 1911, Monsieur JARDRY ancien instituteur à Bécheresse est nommé à Blanzac avant la seconde guerre mondiale. Pendant celle-ci, Monsieur JARDRY est obligé de composer avec les allemands installés au château dans des baraquements de fortune sur la place (assises encore visibles) : une croix gammée est peinte au sommet de la tour (de nos jours un carré plus clair).

La coopération se passe à peu près bien entre Français et Allemands grâce au tempérament pacifique de Monsieur JARDRY. 3 enfants sont conçus : Jean-Michel, Jean-Claude et Janine.

Après la guerre, le cours complémentaire se dote d'un internat dans le château : les garçons en haut à droite et les filles en haut à gauche.

En bon père de famille, Monsieur JARDRY est aimé de tous, des enfants mais aussi des parents à tel point que l'effectif grandit d'année en année, des élèves des alentours

viennent grossir les classes. Ils viennent de Barbezieux, Nersac, Villebois...s'avérant trop petit, le cours complémentaire va se doter d'une aile toute neuve sur la place. Construite en 1956 et l'internat devenu obsolète sera abandonné.

Monsieur JARDRY gère avec rigueur mais bonhomie ce nouvel établissement.



En 1958, il organise un voyage en Belgique pour la foire internationale de Bruxelles, appréciée de tous.

Dans les années 80, le cours complémentaire devient collège et un nouveau bâtiment voit le jour Route de Brossac avec un gymnase.

Monsieur JARDRY l'inaugure et prend sa retraite méritée à Fléac.

En 2010, le 25 mars, le Conseil Municipal de la Commune décide de donner son nom à l'école élémentaire.

En 2011, il fête ses 100 ans et s'éteint en novembre 2015 à l'âge de 104 ans.



Jean JARDRY

Né en 1911 décédé en 2015

Directeur honoraire de collège,

Lieutenant-colonel honoraire d'artillerie,

Médaille d'or de la ligue de football du Poitou

Charentes en 1948,

Médaille d'or de la Jeunesse et des Sports,

Officier des Palmes Académiques,

Officier de l'Ordre National du Mérite,

Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire en 1956,

Croix de guerre 39-45 avec citation avec étoile de Vermeil en 1940,

Commandeur du Mérite Militaire.

Claude CHAIGNE

La petite église de Saint-Genis

L'église Saint-Genis est l'ancienne église paroissiale de Saint-Genis-de-Blanzac. Isolée dans la vallée, au pied du village et de l'église de Porcheresse, elle est encore ceinturée de son cimetière.

Cette ancienne église paroissiale de Saint-Genis-de-Blanzac, datant du XII^e siècle, fut, avant la Révolution française, la vicairie du diocèse de Saintes, unie au chapitre de Blanzac. Sa construction, à l'écart du bourg, le fait qu'elle ait possédé à l'origine un plan en croix latine, laissent penser qu'elle fut peut-être l'église d'un prieuré. L'état alarmant de ses structures avait été signalé dès le début du XIX^e siècle, période à laquelle le clocher, situé à la croisée du transept, s'était effondré. Toute la partie orientale de l'édifice, transept et abside s'écroula au début du XX^e siècle.

Des auteurs du XIX^e siècle décrivent l'église Saint-Genis construite selon un plan en forme de croix latine. Le carré du transept était surmonté d'une coupole retombant sur

des pilastres à chapiteaux nus et suivi d'une courte abside. De cette disposition, il ne reste que peu de témoignages : au revers du chevet actuel, deux grands arcs superposés dans l'épaisseur du mur rappellent la présence, à cet endroit, de la coupole qui couvrait la croisée du transept.



Un petit tour à l'intérieur

L'église Saint-Genis présente un plan rectangulaire très simple. Sa nef unique est couverte d'un tillage. Le sanctuaire est délimité par une table de communion en fer forgé. Le mur oriental est occupé par le maître-autel placé dans un embrasement.

Un petit tour à l'extérieur

La façade, en pierre de taille dans sa partie inférieure, est divisée horizontalement par une corniche. Le portail en arc en plein cintre très simple s'inscrit dans un arc surbaissé. Le pignon, en moellon, est surmonté d'un clocher-campanile reconstruit après la chute du clocher roman bâti à l'origine sur la croisée du transept. Les murs latéraux, également en moellon, sont encadrés par deux minces contreforts. Deux baies étroites au nord et au sud éclairent l'intérieur. L'une d'elle a été comblée. L'édifice s'achève à l'est par un chevet plat.

Quelques Saint-Genis ou Genies ou Genès : on ignore lequel de ses saints donna son nom à l'église.

Genès : Mort martyr à Rome, en 286. Acteur et mime, il déclara sa foi chrétienne au cours d'une représentation en présence de l'empereur Dioclétien qui ordonna immédiatement sa décapitation. Un lieu de culte lui fut dédié à Talence (Gironde). Il est le saint patron des comédiens. Fête le 25 ou 26 août.

Genès (ou Genest), soldat, greffier public à Arles, décapité pour avoir refusé de transcrire l'édit de persécution de Maximilien Hercule. La basilique Saint-Honorat (XII^e siècle) aux Alyscamps à Arles lui fut dédiée un temps. Fête le 25 août.

Genès, évêque de Clermont, fondateur de monastères, dont Manglieu, près d'Issoire (Puy-de-Dôme), et d'hôpitaux. Mort en 662, il est fêté le 3 juin.

Genès de Fontenelle, trésorier des aumônes de sainte Bathilde, esclave saxonne devenue reine de France en épousant Clovis II, morte en 680 au monastère de Chelles. Il devint archevêque de Lyon, et finit ses jours au monastère de Chelles. Sa fête est le 3 novembre.

Chaque année, cette petite Eglise de Saint-Genis donne lieu à un pèlerinage partant de l'église vers celle de Cressac où chaque pèlerin peut assister à la messe consacrée pour cette occasion.

JE

Une « rue du crime » à Blanzac

Eh ! oui les anciens la connaissent car autrefois cette rue était connue. Aujourd'hui, elle n'existe plus ou plutôt à un autre nom : « rue du Château Gaillard » (petite rue qui monte vers le château).

Pourquoi ce nom ?

Il y avait au milieu du siècle dernier, de nombreuses boucheries (4 ou 5) et chaque boucher avait le droit de tuer les bêtes dont il vendait la viande.

C'est dans cette rue que chaque boucher abattait ses animaux d'où le nom « rue du crime ».

Vous pensiez autre chose ! non !



Claude CHAIGNE

Le lavoir de Cressac



La fontaine de Cressac dite « fontaine de la « Vouture » du nom du village et des prairies les plus proches, était la propriété du village de chez Chantre.

Vers 1895, elle fut cédée à la commune de Cressac sous plusieurs réserves qui sont : aménager un lavoir et que les trois villages voisins aient la priorité de l'usage.

Jusque dans les années 1960, ce lavoir fut utilisé par plusieurs familles et le puisage de l'eau y était fréquent. Ensuite, l'endroit

était de moins en moins utilisé et progressivement envahi par la nature et même par les buissons. Mais depuis les années 1990, les riverains ont de nouveau rendu accessible ce lavoir, par la suite entretenu avec la mairie en faisant un lieu reposant.

Avec l'annonce des travaux de ligne LGV, la commune a eu l'information que des explosifs allaient être employés aux abords du village de « La Tâche » afin de faciliter les travaux. Le problème, c'était que le courant d'arrivée d'eau à la fontaine se situait à ce même endroit et à une profondeur voisine du fond de fouille.

Le risque était donc que ce courant sous terrain soit dévié et n'alimente plus la fontaine. Ayant des connaissances communes avec Mme Nicole Bricq alors ministre de l'Ecologie, laquelle avait des attaches en Charente, Mr Massieau Bernard lui fit part de son inquiétude. Elle est donc intervenue auprès des responsables des travaux afin de ne pas utiliser ces explosifs.

De ce fait, le débit qui avait été mesuré par un hydrogéologue et visé par un huissier avant les travaux, est resté le même, contrairement aux différents puits entre Blanzac

et Cressac, ainsi qu'une fontaine après Cressac, victimes de l'utilisation proche d'explosifs entraînant la déviation des courants d'eau sous terrains.

Aujourd'hui, après des aménagements, cet endroit ombragé et calme en pleine nature est devenu un lieu plaisant, propice aux haltes des randonnées locales.

Bernard Massieau

J'ai connu le Docteur PETIT

Année scolaire 1953-1954, Monsieur JARDRY Directeur du cours complémentaire invite les élèves des classes de 6^{ème} et 5^{ème} à participer à une conférence sur la médecine à la mairie de Blanzac dirigée par le Docteur PETIT.

Bien connu des Blanzacais et des habitants des communes du canton, le Docteur PETIT, médecin généraliste avait une énorme clientèle et était apprécié de la plupart de ses patients.

Il n'hésitait pas à cette époque-là, à parcourir dans tous les sens, les campagnes pour soigner efficacement.

Ce soir-là, c'était en automne si mes souvenirs sont bons, le Docteur PETIT donnait des renseignements sur la médecine, les maladies, les gestes de secourisme à adopter en cas d'accident : conférence très instructive pour les jeunes de notre âge.

Mais quelle ne fut pas notre stupéfaction d'apprendre le lendemain que le Docteur PETIT avait mis fin à ses jours dans son appartement.

Blanzac venait de perdre une personnalité.

Une rue du Bourg porte désormais son nom.



Claude CHAIGNE

Ce livret est un peu plus mince que les précédents mais aussi riche.

De nouveau, merci à ceux qui ont participé à l'élaboration de ce numéro 4.

N'hésitez pas à nous faire connaître des anecdotes, histoires, blagues vécues ou connues sur notre belle commune pour les partager.

Je vous attends pour le numéro 5.

J. EGRETEAU